



HAL
open science

Une marque d'atelier sur une bouteille en verre découverte à Arles

Souen Fontaine, Nicolas Tran

► **To cite this version:**

Souen Fontaine, Nicolas Tran. Une marque d'atelier sur une bouteille en verre découverte à Arles. Gallia - Archéologie de la France antique, 2014, 71 (2), pp.121-124. 10.4000/11q19 . hal-01394334

HAL Id: hal-01394334

<https://hal.science/hal-01394334v1>

Submitted on 14 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Une marque d'atelier sur une bouteille en verre découverte à Arles

Souen FONTAINE* et Nicolas TRAN**

Mots-clés. Verre, épigraphie de l'instrumentum, atelier, signature, Arles.

Résumé. Un fond de bouteille en verre, découvert à Arles, dans le dépotoir fluvial du Rhône, porte une marque d'atelier pouvant être rapprochée de cinq signatures déjà connues. La production d'une officina exploitée par un nommé Titienus Iacintus est évoquée.

Keywords. Glass, instrumentum epigraphy, workshop, signature, Arelate (Arles).

Abstract. A glass bottle bottom, discovered in the Rhône's fluvial deposit, in Arelate (Arles), has a workshop mark on it, that can be linked with five already known signatures. It mentions the output of an officina run by someone named Titienus Iacintus.

Translation: Cécile TUARZE

La fouille du dépotoir portuaire arlésien entourant l'épave *Arles-Rhône 3* a permis de remonter des eaux du Rhône un lot de plus d'un millier de vases en verre¹. Ces objets, accumulés dans les sédiments du fleuve entre le naufrage du chaland (vers 50-70 apr. J.-C.) et les premières décennies du II^e s. apr. J.-C., constituent un corpus très homogène, composé en majorité de vases-marchandises de consommation courante. Les bouteilles prismatiques, vases de stockage parmi les plus communément utilisés dans les provinces occidentales de l'Empire de la période flavienne à la fin du II^e s. apr. J.-C., sont bien représentées dans cet ensemble, mais peu d'entre elles portent une marque estampée sur le fond². L'une d'elles s'inscrit néanmoins dans le spicilège très restreint des marques mentionnant un *officinator*.

Seul le fond du vase, très fin et soufflé dans un verre de teinte vert clair, est conservé. Son attribution au groupe des bouteilles carrées (type Is.50, cf. Isings, 1957) de petite dimension ne fait pour autant aucun doute. Complète, de belle facture et au relief net, l'inscription est constituée de trois lignes

horizontales occupant l'ensemble de l'espace disponible (fig. 1). On lit ainsi :

EX OF
TITI
IAC

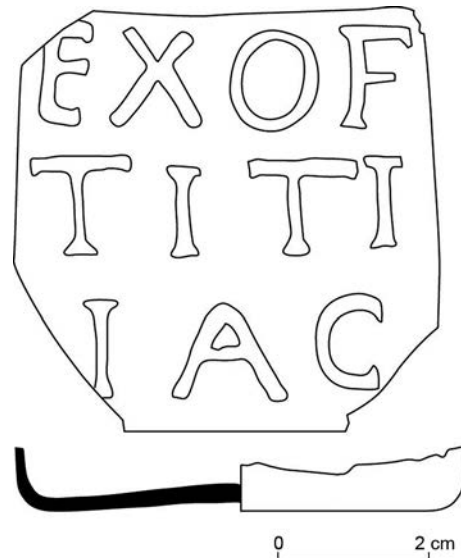


Fig. 1 – Fond de bouteille prismatique du dépotoir portuaire d'Arles portant une inscription. Fond carré de 5 cm de côté (dessin : S. Fontaine, DRASSM).

1. La fouille et le relevage de l'épave *Arles-Rhône 3* en 2011 ont suscité la fouille de 9 000 m³ du dépotoir portuaire environnant. L'opération, menée par le musée départemental de l'Arles antique, était placée sous la responsabilité scientifique de Sabrina Marlier (MdAa), David Djaoui (MdAa), Sandra Greck (Ipsa Facto) et Mourad El-Amouri (Ipsa Facto). L'étude de l'épave est en cours de publication sous la direction de Sabrina Marlier (*Archaeonautica*, 18, 2014) et la publication du mobilier du dépotoir est en cours de préparation.

2. Les bouteilles prismatiques comptent parmi les formes en verre les plus souvent marquées. Cette pratique, plus spécifiquement occidentale, concerne exclusivement le fond des bouteilles.

* Département des Recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines, 147 plage de l'Estaque, F-13016 Marseille. Courriel : souen.fontaine@culture.gouv.fr

** Université de Poitiers, Institut universitaire de France, 8 rue René-Descartes, F-86022 Poitiers. Courriel : nicolas.tran@univ-poitiers.fr

Mise en parallèle avec d'autres types d'objets inscrits, la marque paraît répondre à une structure classique et facile à comprendre. Les caractères forment en effet une indication de provenance, en se référant à un atelier et à son exploitant. Le développement d'*ex of(ficina)*, formule peu commune dans le corpus des signatures sur verre, est sûr. Le texte a été inscrit au moment où la bouteille a été soufflée dans un moule dit « partiel » dont le fond en pierre portait en creux la matrice de la marque³. Beaucoup de marques apposées sur les bouteilles prismatiques ont une simple vocation ornementale, mais certaines inscriptions constituent des signatures ou des labels, impérissables et incorruptibles. Dans quelques cas, très rares, cette signature renvoie presque assurément au producteur du conteneur⁴. Cependant, certains chercheurs préfèrent considérer la majorité des autres cas, d'interprétation plus délicate, comme une labellisation du contenu⁵. Les éléments permettant de trancher sont très ténus, d'autant que les deux types de marquage ont pu être pratiqués⁶. Néanmoins, lorsque la signature contient la formule *ex officina*, l'hypothèse d'une référence au producteur de l'objet semble plus en adéquation avec les autres artefacts portant ce type de marque. Cette formule est le plus souvent employée sur des objets qui ne sont pas liés à un contenu, comme la vaisselle de table en céramique, les œuvres d'art ou l'*instrumentum* en métal. Par ailleurs, bien que les bouteilles prismatiques soient, par leur forme, particulièrement adaptées au transport de produits alimentaires, pharmaceutiques ou cosmétiques, très peu de témoignages archéologiques directs attestent qu'elles aient majoritairement circulé pleines, pour assurer le commerce d'un contenu, et non comme des biens de consommation à part entière.

Enfin, la localisation de l'atelier cité est très difficile à préciser. Il faut l'envisager dans la partie occidentale de l'Empire, dans une région méditerranéenne plus que septentrionale : l'Italie constitue l'origine la plus probable, mais non certaine, de cette bouteille⁷.

Les lettres des 2^e et 3^e lignes sont un peu plus délicates à interpréter. Les noms romains commençant par IAC sont très rares. On ne peut guère relever que le *cognomen* latin *Iaclator*, un hapax figurant sur une inscription crétoise (*I. Cret.*, IV, 375 ; répertorié par Solin, Salomies, 1994, p. 343), et le nom grec *Iacchus*, issu de la mythologie, attesté trois fois seulement dans la ville de Rome (Solin, 2003, p. 334). Les transcriptions phonétiques du nom grec *Hyacinthus*, sous la forme *Iacanthus* ou *Iacintus*, sont plus fréquentes. Une demi-douzaine d'occurrences en a été recensée dans la Rome des trois premiers siècles (Solin, 2003, p. 1190-1191). La graphie *Iacintus*

apparaît aussi sur les murs de Pompéi (*CIL*, IV, 1400, 1818). Les adeptes pompéiens du *graffito*, comme les commanditaires de quelques épitaphes romaines, ne se sont guère préoccupés de transcrire l'esprit initial, le *y* et le *thêta* de *Hyacinthus*.

Or le support et les lettres EX OF / TITI incitent à privilégier la mention d'un Iacanthus sur le conteneur du dépotoir arlésien (tabl. I). La marque *ex of(ficina)* / *Titien[i]* / *Hyac[---]* / ++ a été lue sur une bouteille découverte à Rome en 1885, à proximité de la *porta Tiburtina* (*CIL*, XV, 6997 ; Kisa, 1908, p. 930, n° 39)⁸. Une inscription au texte très proche a été publiée en 2003 (Whitehouse, 2003, repris par *AE*, 2003, 2064). De provenance inconnue et conservé dans une collection particulière, son support est semblable à celui de l'inscription romaine. Il s'agit d'une bouteille de forme quadrangulaire (fond de 7,7 cm de côté), haute de 18,9 cm et de couleur vert bleuâtre. Les lettres EX et OF sont placées de part et d'autre d'une couronne végétale. David Whitehouse propose la restitution suivante : *Titiani / ex of(ficina) / [Hy]acin[thi]*. Cependant, en examinant la photographie proposée, on est davantage enclin à lire *Titieni* que *Titiani*. En outre, le relief de la 3^e ligne est altéré aux deux extrémités et seules les lettres centrales ACIN sont clairement lisibles. Il n'est pas certain du tout que la lacune du début de ligne, au vu de l'espace disponible, autorise la restitution des deux lettres HY. Une graphie comparable à celle de la marque d'Arles, soit *[I]acin[thi]*, semble beaucoup plus plausible.

Trois autres objets sont à verser au dossier et à rapprocher du fond de bouteille d'Arles. Sur un premier fragment découvert à Volsinies, apparaissent les lettres +XOF / [---]IT[IE] / [---]AC[---]. R. Bloch, son inventeur, a développé cette inscription à la lumière de la bouteille de la *Porta Tiburtina*, en transcrivant *Ex of(ficina) / [T]itie[ni] / [Hy]ac[i(nthi)]* (Bloch, 1950, p. 118-119, fig. 29)⁹. Aujourd'hui conservé à Badalona, en Catalogne, le deuxième document doit être issu d'un site archéologique proche, mais indéterminé. Il s'agit de la base fragmentaire d'une bouteille, sur laquelle se trouvaient trois lignes de caractères. On ne discerne plus que [---]XO[---] / [---]ITI[---] / [---]++[---] (Flos Travieso, 1987, p. 88, n° 397, fig. 66 ; Price, 2006 [= *CSMVA*, II], n° E-CAR 59, p. 292 et pl. 5, p. 306). Il n'est pas impossible que les traces de lettres de la dernière ligne aient appartenu à un T et à un I, ni que la marque ait indiqué la provenance du flacon en ces termes : *[e]x of(ficina) / [T]iti[eni] / Hy-* ou *Iacin[t(h)i]*. Enfin, une bouteille en verre bleu, de forme Isings 50, a été découverte lors des fouilles de l'agglomération civile de Biesheim-Kunheim, qui se trouvait dans la province de Germanie supérieure (Reddé, 2011, p. 489-490). Elle porte une inscription intacte : EXOF / TITIE / IACIN.

Il convient d'inscrire le fond de bouteille d'Arles dans cette petite série, malgré les variations entre les inscriptions. Ces

3. Sur les découvertes de moules et la réalisation des marques, voir Amrein, Nenna, 2006.

4. Le témoignage fourni par les variantes de la signature de *Sentia Secunda* est sans équivalent. Cette signature précise le nom de la propriétaire ou de la verrière, assorti de la mention FACIT et de la mention VITR(--), ainsi que la localisation de l'officine à Aquilée. Trois exemplaires en sont connus (à Linz : Glockner, 2006 [= *CSMVA*, II], n° AUS-68 et AUS-69, p. 199 ; en Slovénie : Lazar, 2006 [= *CSMVA*, II], n° SI-67, p. 258). Pour une interprétation de cette signature voir en premier lieu Stern, 2004.

5. Voir notamment Nenna, 2007, p. 137.

6. Voir Stern, 1999, en particulier p. 467-469 ; Stern, 2004 et Taborelli, 2006.

7. La recension des inscriptions sur verre découvertes en Italie est en cours. Son achèvement permettra vraisemblablement de nouvelles mises en série (Diani, Mandruzzato dir., 2013).

8. Dans le *CIL*, H. Dressel transcrit une 4^e ligne comportant le sommet de deux lettres, centrées et identifiées à un T et à un Y, mais il développe en commentaire « *ex of(ficina)* / *Titien[i]* / *Hyac[i(nthi)]*... ». A. C. Kisa transcrit en majuscules TY, tout en déclarant « Der letzte Buchstabe ist undeutlich » et en proposant en commentaire *Hyac(in)t(h)i*. De fait, la séquence est peu intelligible. Il faudrait vérifier sur le verre la possibilité de lire *ex of(ficina)* / *Titien[i]* / *Hyac[i(n)thi]*.

9. Nous remercions D. Foy d'avoir attiré notre attention sur ce document. En réalité, *[I]ac[---]* n'est pas moins probable que *[Hy]ac[i(nthi)]*.

Tabl. I – Les marques de l'atelier de Titienus Iacincthus.

Provenance	Publications	Marque conservée	Hypothèses de restitution
Arles	Inédite	EX OF TITI IAC	Ex of(ficina) Titi(eni) Iac(inthi).
Volsinies	Bloch, 1950, p. 118-119, fig. 29.	+XOF [---]T'IE'[---] [---]AC[---]	Ex of(ficina) [T]itie[ni] [Hy- ou I]ac[in(thi)].
Espagne citérienne	CSMVA, E-CAR 59.	[---]XO[---] [---]TI[---] [---]++[---]	[E]x of(ficina) [T]iti[eni] [Hy- ou Iac]in(thi).
Bisheim	Reddé, 2011, p. 489-490, n° 112.	EXOF TITIE IACIN	Ex of(ficina) Titie(ni) Iac(inthi).
Rome	CIL, XV, 6997 ; Kisa, 1908, p. 930, n° 39.	EX O[---] TITIEN[---] HYAC[---] ++	Ex of(ficina) Titien[i] Hyac[i-] [n]th[i].
Inconnue	Whitehouse, 2003 (AE, 2003, 2064).	TITIENI EX OF [---]IACIN[---]	Titieni Ex of(ficina) [I]Iac[in]thi.

différences portent ou porteraient sur l'ordre des mots et sur les graphies des noms. Mais excluent-elles une référence à une seule officine ou, tout au moins, à un seul et même label ? Certaines signatures de bouteilles prismatiques mieux connues, comme celles de Sentia Secunda ou de C. Salvius Gratius, présentent également d'importantes dissemblances¹⁰. En outre, pour tenter de comprendre les variations orthographiques, il faut garder à l'esprit que les moules utilisés ont pu être fabriqués à plusieurs années de distance. En fin de compte, la mention sur la bouteille du Rhône et sur les marques déjà connues d'un seul et même exploitant d'*officina* paraît très probable. Aussi propose-t-on de restituer et de traduire :

Ex of(ficina) / Titi(eni) / Iac(inthi).

« *De l'atelier de Titienus Iacincthus.* »

Citoyen romain, cet *offinator* était vraisemblablement un affranchi ou un fils d'affranchi, car le port d'un *cognomen* grec était très courant dans la population servile de Rome et de l'Occident romain. Les maîtres se plaisaient à donner à leurs esclaves des noms qui évoquaient la Grèce et sa civilisation. Compte tenu de la rareté du gentilice Titienus et de la spécificité du support des inscriptions citant les deux personnages, il n'est pas impossible que Titienus Iacincthus ait été lié, d'une manière ou d'une autre, à un nommé C. Titi(enus) Faust(us) qui apparaît sur le fond d'une bouteille prismatique en verre, découverte à Fiesole (CIL, XI, 6710.10 ; Kisa, 1908, p. 965, n° 296). Bien que latin, le *cognomen* Faustus était également courant dans la population servile (Kajanto, 1965, p. 134). Ainsi, le rapprochement des deux individus semble jeter quelques lueurs supplémentaires sur un milieu artisanal où les anciens esclaves étaient nombreux, et où des relations de travail se tissaient très couramment entre patrons et affranchis ou entre coaffranchis.

10. Sur les signatures de Sentia Secunda, voir *supra*, n. 4. Les signatures de C. Salvius Gratius comptent plus d'une quarantaine d'attestations, réparties essentiellement en Italie du Nord (Roffia, 1982), dans l'arc alpin (Suisse, Slovénie, Autriche) et en Hongrie (voir les chapitres sur ces espaces géographiques dans le CSMVA, II).

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

- AE L'Année épigraphique.
 AFAV Association française pour l'archéologie du verre.
 CIL Corpus Inscriptionum Latinarum.
 CSMVA Corpus des signatures et marques sur verres antiques.
 I. Cret. Inscriptiones Creticae.

AMREIN H., NENNA M.-D.

2006 : « Inventaire des moules destinés à la fabrication des contenants de verre », in FOY D., NENNA M.-D. (DIR.), CSMVA, II, Aix-en-Provence, Lyon, AFAV, p. 491-502.

BLOCH R.

1950 : « Volsinies étrusque et romaine :

nouvelles découvertes archéologiques et épigraphiques », *Mélanges de l'École française de Rome*, 62, p. 53-123.

DIANI M. G., MANDRUZZATO L. (DIR.)

2013 : *Per un corpus dei bolli su vetro in Italia, XIV Giornate nazionali di studio sul vetro : Trento, 16-17 ott. 2010*, Crémone, Fantigraphica, 148 p.

FLOS TRAVIESO N.

1987 : *Baetulo : els vidres*, Badalona, Museu de Badalona, 218 p.

ISINGS CL.

1957 : *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen, Djakarta, J. B. Wolters (coll. *Archaeologica Traiectina*, 2), 185 p.

GLOCKNER G.

2006 : « Signs, Inscriptions on Roman Glass Vessels in Austria », in FOY D., NENNA M.-D. (DIR.), *CSMVA*, II, Aix-en-Provence, Lyon, AFAV, p. 187-208.

KAJANTO I.

1965 : *The Latin Cognomina*, Helsinki, Societas Scientiarum Fennica (coll. *Commentationes humanarum litterarum*, 25/2), 418 p.

KISA A. C.

1908 : *Das Glas im Altertume*, Leipzig, K. W. Hiersemann, 3 vol., 978 p.

LAZAR I.

2006 : « Base Marks on the Glass Vessels in Slovenia: Commentary and Catalogue », in FOY D., NENNA M.-D. (DIR.), *CSMVA*, II, Aix-en-Provence, Lyon, AFAV, p. 245-261.

NENNA M.-D.

2007 : « Production et commerce du verre à l'époque impériale : nouvelles découvertes et problématiques », *FACTA, a Journal of Roman Material Culture*, 1, p. 125-147.

PRICE J.

2006 : « Mould-Blown and Impressed Designs and Names on Vessels in Spain », in FOY D., NENNA M.-D. (DIR.), *CSMVA*, II, Aix-en-Provence, Lyon, AFAV, p. 283-320.

REDDÉ M. (DIR.)

2011 : *Oedenburg : fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France -II- L'Agglomération civile et les sanctuaires -1- Fouilles*, Mayence, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 537 p.

ROFFIA E.

1982 : « Osservazioni su alcune bottiglie in vetro con marchio di C. Salvius Gratius », *Rivista archeologica di Como*, 163, p. 115-128.

SOLIN H.

2003 : *Die griechischen Personennamen in Rom : ein Namenbuch. Zweit, völlig neu bearbeitete Auflage*, Berlin, New York, W. de Gruyter (coll. *CIL, Auctarium, Series nova*, 2), 3 vol., 1716 p.

SOLIN H., SALOMIES O.

1994 : *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim, Zürich, New York, Olms, Weidmann, 508 p.

STERN M. E.

1999 : « Roman Glassblowing in a Cultural Context », *American Journal of Archaeology*, 103/3, p. 441-484.
2004 : « The Glass *Banausoi* of Sidon and Rome », in BERETTA M. (DIR.), *When Glass Matters*, Florence, Olschki, p. 77-120.

TABORELLI L.

2006 : « Conteneurs, contenus et marques : problématiques et essai d'interprétation », in FOY D., NENNA M.-D. (DIR.), *CSMVA*, II, Aix-en-Provence, Lyon, AFAV, p. 9-16.

WHITEHOUSE D.

2003 : « A Mold-Blown Bottle from the Workshop of Titianus Hyacinthus », *Journal of Glass Studies*, 45, p. 179-180.